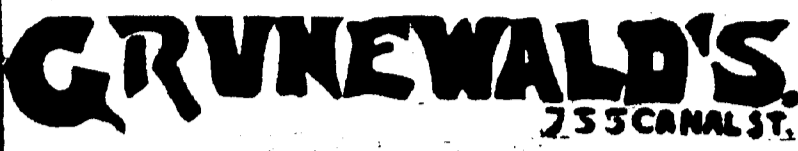


Avez-vous un Nouveau Piano?

Si vous n'avez pas un piano "up-to-date", tel que ceux que tient le magasin de Pianos le plus digne de confiance dans le Sud...



Lancement du croiseur Colorado.

Philadelphie, Pennsylvanie, 25 avril.—Le croiseur cuirassé Colorado a été lancé aujourd'hui au chantier des Cramps en présence d'une assemblée distinguée de fonctionnaires de Washington et de l'état du Colorado...

Les conséquences des troubles anti-sémitiques.

St-Petersbourg, 25 avril.—Les "Novosti", sans mentionner les chiffres exacts, donnent à entendre aujourd'hui que les juifs de Kishineff, capitale de la Bessarabie, ont plus souffert encore pendant les émeutes anti-sémitiques du 20 avril qu'on ne l'a admis officiellement...

Tempête de neige.

Océano, O. Vis, 25 avril.—Une violente tempête de neige sévit ici aujourd'hui.

Vol dans une poste.

St Louis, 25 avril.—Trois hommes ont fait sauter le coffre-fort de la poste à Ferguson, un faubourg à 2:30 heures ce matin, ont pris \$120 en argent, \$18 en timbres et se sont enfuis après une bataille avec les citoyens.

La télégraphie sans fil dans l'Alaska.

New York, 25 avril.—L'ingénieur Richard F. W. Welby, de la compagnie de télégraphie sans fil Marconi, sont partis aujourd'hui de New York pour l'Alaska où ils achèveront l'installation de la série de postes télégraphiques du service des signaux des Etats-Unis.

Opinion du ministre du Japon.

Londres, 35 avril.—Le vicomte Hayashi, ministre du Japon à Washington, a reçu aujourd'hui de son gouvernement une dépêche confirmant le rapport de nouvelles demandes de la Russie au sujet de la Mandchourie.

Le mariage Vanderbilt-Rutherford.

Londres, 25 avril.—William K. Vanderbilt et Mme Anna Rutherford ont été mariés aujourd'hui à l'église de St Mark, rue Nord Audrey.

Des Harnais pour la Montre

Des harnais pour l'usage les plus variés peuvent être fabriqués dans le plus grand confort et à des prix très réduits.

NOUVELLES DE L'ENGAGEMENT DU 17 AVRIL.

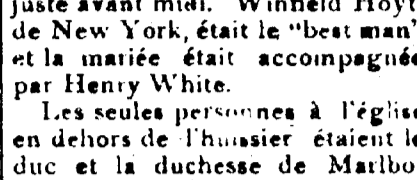
Aden, Arabie, 25 avril.—Le brigadier général Manning, après un engagement avec les troupes du Mad Mullah, a délivré le colonel Cobbs, près de Gumburu, Somaliland, à quarante-cinq milles à l'ouest de Galadi.

Notification des consuls.

Madrid, Espagne, 25 avril.—Des avis du Maroc annoncent que les consuls à Tetuan et Ceuta ont prévenu les résidents étrangers de se tenir prêts à partir à court délai.

MALADIES SECRETES DES HOMMES

Dans le traitement des MALADIES SECRETES DES HOMMES, acquies l'assurance de ma profession est limitée, et auxquelles ma science et mon expérience ont été consacrées pendant plus de 20 ans.



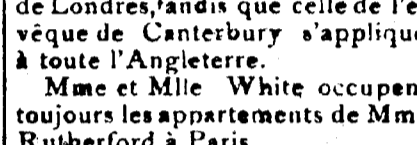
W. A. COOK, M. D., Maître Spécialiste dans les Maladies Secrètes des Hommes.

W. A. COOK, M. D., 93 CANAL, Nouvelle-Orléans.

JOUES ROSES

TEINT DE PERLE

SANS L'USAGE DE COSMETIQUES.



Les résultats les plus étonnants et les plus satisfaisants sont obtenus par l'usage du "Face Bleach".

ROUSSEURS, BOUTONS, ETC., RADICALEMENT DETRUITS.

Ce grand traitement peut être obtenu cette semaine à notre magasin pour \$2.00.

DREYFOUS & CO., LTD., Le Magasin Populaire de Marchandises Sèches et de Nouveautés

Toute Femme

MAX SAMSON, 117 rue du Camp, CAJALOU'S PHARM., coin Canal et Bourbon.

DEBOUCHES IMPORTANTS



Ancien Chargement Nord du Texas

Four the services... 1er mars

Le mariage Vanderbilt-Rutherford.

Londres, 25 avril.—William K. Vanderbilt et Mme Anna Rutherford ont été mariés aujourd'hui à l'église de St Mark, rue Nord Audrey.



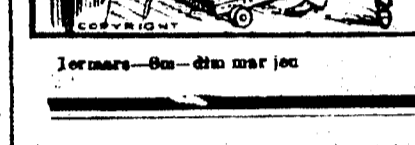
W. A. COOK, M. D., Maître Spécialiste dans les Maladies Secrètes des Hommes.

W. A. COOK, M. D., 93 CANAL, Nouvelle-Orléans.

JOUES ROSES

TEINT DE PERLE

SANS L'USAGE DE COSMETIQUES.



Les résultats les plus étonnants et les plus satisfaisants sont obtenus par l'usage du "Face Bleach".

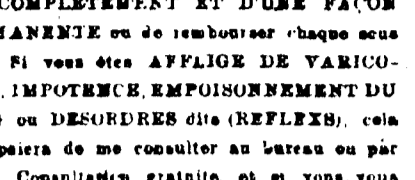
ROUSSEURS, BOUTONS, ETC., RADICALEMENT DETRUITS.

Ce grand traitement peut être obtenu cette semaine à notre magasin pour \$2.00.

DREYFOUS & CO., LTD., Le Magasin Populaire de Marchandises Sèches et de Nouveautés

MALADIES SECRETES DES HOMMES

Dans le traitement des MALADIES SECRETES DES HOMMES, acquies l'assurance de ma profession est limitée, et auxquelles ma science et mon expérience ont été consacrées pendant plus de 20 ans.



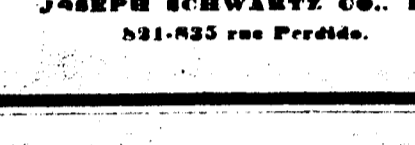
W. A. COOK, M. D., Maître Spécialiste dans les Maladies Secrètes des Hommes.

W. A. COOK, M. D., 93 CANAL, Nouvelle-Orléans.

JOUES ROSES

TEINT DE PERLE

SANS L'USAGE DE COSMETIQUES.



Les résultats les plus étonnants et les plus satisfaisants sont obtenus par l'usage du "Face Bleach".

ROUSSEURS, BOUTONS, ETC., RADICALEMENT DETRUITS.

Ce grand traitement peut être obtenu cette semaine à notre magasin pour \$2.00.

DREYFOUS & CO., LTD., Le Magasin Populaire de Marchandises Sèches et de Nouveautés

C. LAZARD & CO., L'Id.

LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche. 604 et 606 RUE DU CANAL.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche. 604 et 606 RUE DU CANAL.

INSOUPROEE EN 1856.

Pertes payées au comptant, sans escompte, aussitôt ajustées. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL

DE LA NOUVELLE-ORLEANS. N° 223, Vieux N° 65 Rue Royale.

Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe.

Capital: \$1,000,000.00 de pertes payées aux Etats-Unis.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER. 312 RUE ROYALE. 312

Alliances et tous autres genres de Bagues de Mariage.

Medailles de tous dessins en argent et en or. WM. FRANTZ & CO., JOAILLIERS, SUCCESSIONS DE FRANTZ BROS. & CO. 833 RUE DU CANAL, PRES DAUPHINE.

APPRENEZ LES AFFAIRES DE MAIL-ORDER.

IL Y A DE L'ARGENT A FAIRE. THE NATIONAL ADVERTISER, No 6, East 14th St., New York.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

Haine D'Amour

Par Henri Germain.

TROISIEME PARTIE

II

LES SAUVETEURS.

massa vivement la terre, et commença de la rejeter en tas sur les bords.

Paul Duroc l'imita sans hésiter. Tout en le considérant en un silence farouche, Marthe cherchait un moyen plus pratique d'abréger la besogne.

Sees deux compagnons se livraient avec une sorte d'acharnement févrique à leur lugubre travail, sans souci de leurs ongles déchirés, de leurs doigts écorchés, meurtris et saignants déjà.

Elle se mit à errer parmi les tombes. Elle allait tremblante, dans l'obscurité lourde de la nuit, les yeux dilatés, le regard fouilleur, très impressionné malgré tout son courage, par la sombre destination de ce lieu, et par l'horrible événement qui l'y retenait.

Enfin, comme elle approchait du petit mur qui séparait le cimetière de la campagne environnante, elle tressaillit de la tête aux pieds.

Son regard aigu sembla vouloir percer les ténèbres. Dans un petit champ, tout proche, bordé seulement d'une haie peu élevée, elle croyait apercevoir deux perches courtes fichées en terre.

Qu'était-ce? Des bâtons ou des outils? Sans hésitation, elle se mit en devoir d'escalader le mur du cimetière pour voir de plus près.

Elle s'accrocha des mains au poteau, parvint à enjamber l'obstacle, et s'aida de l'autre côté, dans la campagne déserte.

Puis elle courut vers le champ, insouciant des faux pas, des ornières dans lesquelles se tordait ses chevilles frêles.

Elle arriva devant la haie, halotante, le front moite de sueur. Mais là, elle eut un geste de déception furieuse.

Ce nouvel obstacle paraissait plus difficile à franchir que la muraille.

Nulle ouverture ne s'offrait et il ne fallait pas songer à escalader cette clôture large et flexible, complètement dépourvue de point d'appui.

Après une ou deux minutes de vaines réflexions la vaillante jeune fille prit tout à coup un parti héroïque.

Elle commença par casser rapidement quelques branches de vant elle, travaillant à la fois des mains et des pieds à faire une trouée.

L'ouverture ainsi préparée, elle pénétra hardiment dans le plein de la haie, brisant du poids de son corps tout ce qui s'opposait encore à son entrée.

Déjà, sous leurs efforts incessants, la fosse se creusait; deux gros tas de terre s'élevaient en remblai sur la bordure.

foncté par des branches, la sueur au front, elle se trouva dans le champ.

Elle courut vers les objets aperçus et convoités. Violentement elle les arracha de terre, les regarda.

Un cri de joie lui échappa. C'étaient une bêche et une sorte de raclette de cultivateur, laissées là, par oubli sans doute.

Sans perdre de temps, elle chargea résolument les deux outils sur son épaule, et revint à la haie.

Elle la franchit, cette fois, beaucoup moins difficilement et, bientôt, se retrouva devant le mur du cimetière.

D'un geste, avec une force qui l'étonnait elle-même, elle lança les deux instruments aratoires de l'autre côté, puis renoua sa son escalade, et retomba enfin sur le sol du champ de repos.

Tout cela lui avait pris dix minutes à peine.

Elle s'essuya le front, chargée de nouveau les outils sur son épaule, reprit sa marche à travers le sombre dédale funéraire.

Ses compagnons, absorbés, ne l'avaient pas entendue venir. Déjà, sous leurs efforts incessants, la fosse se creusait; deux gros tas de terre s'élevaient en remblai sur la bordure.

nouveaux indices de l'existence du malheureux Pierre.

Il ne percevait plus rien à présent; le silence, sinistre, pesait sur eux.

Et cette même affreuse pensée leur était venue; ils l'avaient formulée à voix basse:

—Serait-il mort maintenant? Tout à coup, ils se relevèrent en même temps frémissants et pâles.

Un long gémissement, plus profond que tous les précédents, venait de retentir à leurs oreilles attentives.

Ils demeurèrent un instant angoissés au suprême degré, les yeux dans les yeux, comme paralysés par l'horreur et le doute.

—Allons, mes amis, courage! Et une voix résolue près d'eux.

Stupéfaits, ils tournèrent leurs regards, reconnurent Marthe dont ils avaient peut-être dit oublié la présence, dans leur état de surexcitation folle.

—Ah! c'est toi? fit Charles Barra d'un accent étrange, tu n'as fait peur!

Barra saisit la bêche, et reprit son travail avec une ardeur nouvelle.

Paul Duroc empoigna la raclette, et se mit à ramener vigoureusement la terre en tas devant son compagnon.

Celui-ci comprit son intention. Dès lors, la besogne se régularisa, devint méthodique et plus rapide.

Le musicien déblayait, préparait la terre, et le chimiste enlevait de larges pelletées, les rejetant derrière lui.

Marthe elle-même, s'était accroupie, et de ses mains, délicates pourtant, les aidait à dégager le cercueil.

Bientôt le bois taillé apparut. Les deux compagnons redoublèrent d'efforts.

Brusquement Marthe saisit son frère par le bras.

—Arrêtez, fit elle en même temps d'une voix étouffée.

Charles Barra suspendit machinalement son travail, aussitôt imité par Paul Duroc.

xieux, palpitants, et comprit aussitôt.

Des hommes passaient sur la route bordant le cimetière; on entendait sur le sol résonner le bruit de leurs pas.

Et, tout à coup, les grognements d'un chien se firent entendre; puis des aboiements furieux éclatèrent.

—Nous sommes découverts! murmura Paul Duroc.

—Ne bougez pas, répliqua le chimiste dans un souffle.

Tous trois demeurèrent immobiles sur le sol, retenant leur respiration.

Ceux qui passaient sur la route étaient demeurés devant la porte entrouverte du cimetière, surpris par les aboiements répétés du chien.

Les trois compagnons entendaient maintenant leurs voix très distinctement.

—Allons, cria l'un d'eux, ici Turc, tais-toi!

—Laissez le donc, dit un autre, après tout cet animal fait son métier.

—S'il aboie, c'est qu'il a senti quelque chose de louche, pour sûr.

—Oh! ici, ça nous est égal. —Pas tant que ça; faut tout jours se méfier! surtout la nuit. —Tenez regardez votre chien, on dirait que c'est dans le cimetière.

—Bast; les morts ne sont pas dangereux.